

OLYMPIE

N.B. : la plupart des noms de personnages, lieux, bâtiments, et des termes techniques sont développés ci-après dans le « *Petit dictionnaire d'Olympie et des Jeux.* »

Il est recommandé de consulter également le dossier « Jeux et Sport en Grèce antique ».

OLYMPIE EN PRATIQUE

Outre le site archéologique, Olympie dispose désormais de 4 musées :

- le musée archéologique (accès direct depuis une passerelle traversant le Kladéos au bout de la rue où se trouve l'hôtel Apollon) ; les vitrines comportent des panneaux et explications en grec, anglais, allemand.

- le musée des jeux olympiques antiques : situé dans les locaux entièrement rénovés du musée archéologique primitif, sur une petite hauteur à droite de la route menant au site archéologique. Dans ce musée sont réunis de nombreux objets évoquant les concours sportifs de l'antiquité. Les explications sont aussi en français.

- le musée de l'histoire des fouilles : dans un petit bâtiment localisé tout près du précédent, des vitrines présentent l'action des équipes grecques et allemandes depuis le XIXe siècle ; entrée libre, explication en grec, allemand, anglais.

- le musée des jeux olympiques modernes, situé au centre du village : on y trouve des souvenirs de l'histoire des jeux modernes (affiches, médailles, etc.)

Il existe également un monument à la mémoire de Pierre de Coubertin : en partant du village et en poursuivant la route quelques centaines de mètres au-delà du site archéologique, on trouve sur la gauche une petite allée au fond de laquelle une stèle renferme le cœur du baron.

La plaine fertile et bien arrosée de l'Élide fut, tous les quatre ans pendant onze siècles, un lieu de rassemblement religieux, culturel et politique, qui symbolisa l'unité et les valeurs du monde grec. La popularité du sanctuaire ne connut jamais d'éclipse, comme cela put être le cas pour d'autres lieux sacrés de l'hellénisme.

ORIGINE DU CULTE ET DES JEUX OLYMPIQUES

On trouve plusieurs récits légendaires, difficiles à harmoniser, à l'origine des Jeux Olympiques.

1) C'est **Héraclès de l'Ida** (un des Courètes) qui créa la course à pied en faisant rivaliser ses frères, déterminant la longueur du stade, planta l'olivier dont le feuillage couronne le vainqueur ; comme les frères Courètes étaient cinq, le concours eut lieu chaque cinquième année, donc tous les quatre ans.

2) **Les dieux** se seraient affrontés également dans l'altis.

3) Une autre version veut que **Pélops**, après sa victoire sur Oenomaos, ait instauré une course de chars pour rendre hommage à la valeur de son adversaire et se purifier de sa mort, ou bien que l'autre **Héraclès**, le célèbre fils de Zeus et apparenté à Pélops, ait créé les Jeux à l'endroit où se trouvait le tombeau de son ancêtre, avec six épreuves (stade, lutte, pugilat, course de chars, lancer du javelot et du disque).

4) Enfin, une autre tradition attribue la réorganisation des Jeux à des rois d'Élis, liés à la légende d'Héraclès : **Oxylos**, un des Héraclides, aurait réorganisé les Jeux tombés en désuétude, et son descendant **Iphitos** rénova les Jeux, de nouveau laissés à l'abandon et imposa la Trêve Sacrée. Ensuite, chaque épreuve aurait été réintroduite à mesure que l'on « se souvenait » qu'elle avait existé...

De plus il existe une **double chronologie** : si la chronologie officielle fait de 776 av. J.C. la date de fondation des Jeux par Héraclès, d'autres sources les font remonter à une période bien plus ancienne. Si l'on veut introduire un peu de rationalité dans ces données, on dira qu'elles reflètent l'histoire religieuse et politique du sanctuaire et de la Grèce antique. Ces légendes rappellent la modification au cours du temps du panthéon des Grecs, les dieux « Olympiens » comme Zeus supplantant d'anciennes divinités : des dieux comme Kronos, des déesses féminines comme la Mère des Dieux, des héros divinisés comme Pélops (dont le tombeau fut peut-être le premier lieu de culte du sanctuaire). Ensuite les anciens cultes ne sont pas effacés, mais subsistent à côté des nouveaux, de même que les légendes coexistent ou se superposent. Par ailleurs le mythe des Héraclides, reflète un changement dans la possession du sanctuaire, qui passe de la sphère d'influence de Pise à celle d'Élis. Enfin, la date de 776 pourrait correspondre non pas à la création, mais à une réorganisation des Jeux (celle correspondant au rôle d'Iphitos) et à leur promotion au rang de fête panhellénique.

BRÈVE HISTOIRE DU SANCTUAIRE

1) Préhistoire

Les objets les plus anciens retrouvés sur le site appartiennent à la fin du Néolithique (4300-3100 av) Des traces d'occupation remontant au milieu du III^e millénaire avant Jésus-Christ (période du Bronze Ancien ou Helladique Ancien) et à la première moitié du II^e (Bronze Moyen) ont été retrouvées. Le Pélopie est construit sur un tumulus de l'Helladique Ancien (vers 2500 av) et il semble bien qu'il faisait l'objet d'un culte à la fin du II^e millénaire. En tout cas des habitations ont été construites tout près (les « maisons à absides » visibles sur le site) et des tombes d'enfants remontant à 2050-1900 av ont été découvertes près des maisons ou en-dessous, comme c'était la coutume à l'époque. Ces habitats sont rattachés à la culture dite de Cetina, présente sur les bords de l'Adriatique et ayant des contacts avec les îles Ioniennes, Malte, la Sicile...Olympie semble avoir été alors un lieu d'échange et de commerce pour les représentants de cette culture préhellénique. Le site de l'altis a été ensuite abandonné, probablement en raison de fréquentes inondations. Un autre établissement de la fin de l'Helladique Ancien se trouvait à l'emplacement du musée archéologique.

2) Époque mycénienne et sub-mycénienne (1580-1050 av)

La région du sanctuaire et ses environs furent occupés surtout à la fin de l'époque mycénienne : un habitat existait sur les rives de l'Alphée. Un cimetière, en usage du XV^e au XII^e s'étendait à l'emplacement du musée archéologique actuel. Des restes de cendres sacrificielles de l'Helladique Récent C (phase finale, post-palatiale de la civilisation mycénienne) et de l'époque sub-mycénienne ont été repérés.

3) Époques proto-géométrique et géométrique (1050-700 av)

Les offrandes sont attestées en très grand nombre : des objets en terre cuite et surtout en bronze (statuettes de cavaliers et chevaux, chaudrons et trépieds) montrent la popularité des Jeux fondés dès le VIII^e siècle. En revanche, il y avait peu de monuments : si l'on met à part le tombeau de Pélops, le culte se faisait essentiellement autour des autels des dieux. Le sanctuaire semble avoir été un lieu de rassemblement occasionnel pour les peuples des environs.

4) Époque archaïque (700-500 av)

Le rayonnement du sanctuaire s'accroît au-delà des limites régionales, et il se peuple non seulement d'offrandes, mais aussi de bâtiments plus importants. Au VII^e siècle, de grands travaux de terrassement sont opérés, dont la trace a été retrouvée sous la forme de l'épaisse couche noire (mêlant cendres et anciennes offrandes) qu'ont découverte les archéologues dans la zone allant du Pélopie au temple d'Héra. On voit se dresser le premier temple, celui d'Héra, au milieu du VII^e siècle ; au VI^e siècle est bâti le prytanée, et à la fin de la période les Trésors sont offerts par les cités du monde grec (de la Sicile à la Mer Noire).

5) Ve siècle (cf. fig. 1)

Cette période voit essentiellement la construction du monumental temple de Zeus (cf. **fig. 3 à 8**), qui va désormais attirer l'attention et fera l'objet de multiples offrandes. D'autres bâtiments cependant apparaissent comme le bouleutérion et des bains. Phidias, auteur de la statue de Zeus, se fait construire un atelier.

6) IV^e siècle

On construit un nouveau temple, le Métroon. Les limites de l'altis sont matérialisées, notamment par des portiques. Une offrande importante marque l'intérêt politique du sanctuaire : le Philippéon. On se préoccupe de la gestion du sanctuaire (construction du Théokoléon) et de l'accueil des personnalités (Léonidaion), mais le changement essentiel est le déplacement du stade 82 m à l'est de son emplacement du Ve siècle, ce qui le met en dehors de l'enceinte sacrée et symbolise ainsi une désacralisation croissante du sport. A cette occasion, on aménage un tunnel voûté pour rendre l'entrée des athlètes sur le stade encore plus spectaculaire. Par ailleurs, le sanctuaire connaît une période critique en 364 quand les Arcadiens en prennent momentanément le contrôle (ce qui conduira à l'invalidation des résultats de cette année-là).

7) Époque hellénistique (323-146 av)

Les changements architecturaux concernent essentiellement les installations sportives : palestres et gymnase.

8) Époque romaine (146 av-393 ap)

Malgré un pillage par Sylla en 87 av, les Romains manifestèrent intérêt et respect pour le sanctuaire. Si quelques aménagements et restaurations sont opérés dans l'altis, aucun nouveau bâtiment n'y est construit, à l'exception notable du nymphée d'Hérode Atticus. En revanche, l'extérieur de l'enceinte sacrée est doté de thermes et de nouvelles habitations, (cf. **fig. 2**) Des bâtiments sont restaurés et remaniés (le Léonidaion). Le sanctuaire est attaqué par les Hérules en 267 ap., mais les jeux perdurent avec succès jusqu'à la fin du paganisme.

9) Après 393 ap

-Les cultes païens sont interdits en 394. La statue de Zeus sera transférée à Constantinople. En 426 un décret impérial ordonne la destruction des monuments païens, qui sera complétée au VIe siècle par de violents tremblements de terre, puis des inondations au cours des siècles.

-Aux Ve et VIe siècles des chrétiens transformèrent l'atelier de Phidias en église.

-En 1829, les savants français de « l'expédition de Morée » font les premiers repérages archéologiques.

-Depuis 1875, des fouilles systématiques sont conduites par l'Institut allemand d'Archéologie.

LES OFFRANDES

L'histoire architecturale du sanctuaire ne saurait être complète si l'on ne mentionne pas la multitude de statues et objets divers consacrés aux dieux. On citera :

-les statues divines se trouvant à l'intérieur des temples : statue de Zeus, bien sûr, statue d'Hermès retrouvée dans l'Héraion ;

-les éléments de décoration architecturale : frontons et métopes du temple de Zeus, groupe en terre cuite représentant Zeus et Ganymède ;

-les statues commémorant des événements : la Niké (Victoire) sculptée par Péonios de Mendé, dont la base se trouve devant le temple de Zeus ;

-les statues exposées dans des Trésors ou des bâtiments honorifiques : la famille royale de Macédoine dans le Philippéion ;

-les Zanes : statues offertes avec le produit des amendes infligées aux tricheurs ;

-les peintures exposées dans le Portique d'Écho ;

-les ex-voto consacrés à Zeus : statuettes, chaudrons et trépieds, mais surtout armes (casques, cuirasses, cnémides...) ; beaucoup de ces offrandes d'époque archaïque ont été enfouies au moment de remblayer les talus du stade, ce qui a permis aux archéologues de les retrouver ; l'offrande la plus célèbre est le casque corinthien de Miltiade, vainqueur de la bataille de Marathon.

-mais les offrandes les plus frappantes étaient sans doute les milliers de statues d'athlètes vainqueurs présentes partout dans le sanctuaire, qui pérennisaient la gloire obtenue le jour de la compétition. Il y avait également des statues de personnalités qui n'étaient pas des athlètes : le rhéteur Gorgias avait sa statue, offerte par un de ses héritiers.

La plupart des statues et offrandes de bronze ont malheureusement disparu, le métal ayant été récupéré à la fin de l'antiquité, mais les bases nous restent, et les inscriptions qu'elles comportent sont une source d'information inépuisable pour les archéologues. On comprendra en tout cas que le sanctuaire d'Olympie, comme la plupart des grands sanctuaires, était un véritable musée vivant.

OLYMPIE AU QUOTIDIEN

En dehors de la grande fête de Zeus, toute vie n'est pas absente du sanctuaire. On y trouve en permanence les théokoles, grands-prêtres chargés de superviser les cultes, assistés par les spondophores, et des devins issus de deux familles d'Élis, les Lamides et les Klytiades, fréquemment consultés. Les visiteurs du sanctuaire peuvent à tout moment faire des sacrifices (le personnel est prévu à cet effet : flûtiste, préposé aux libations, danseurs des libations, préposé au bois, cuisinier-rôtisseur... qui seront tous rémunérés avec une portion de l'animal sacrifié ; un interprète est également présent pour expliquer aux visiteurs le rituel à observer pour les sacrifices). Tous les jours, il fallait rendre un culte à Hestia, à Héra et à Zeus. Tous les mois, une procession fait la tournée des nombreux autels dans un ordre déterminé pour y faire des offrandes (encens, graines, végétaux, libations de vin). Une fête en l'honneur de Pélops et Hippodamie est célébrée annuellement. Enfin, en dehors du temps des Jeux, deux fêtes sont réservées aux femmes, les fêtes du démon Sosipolis et les Héraïa qui donnaient lieu à un concours gymnique pour les jeunes filles. Ces multiples activités ont notamment pour fonction, malgré l'éloignement entre Olympie et Élis, de marquer le contrôle de la cité sur le sanctuaire.

LE DÉROULEMENT DES JEUX

Le point culminant des Jeux se situe le jour qui suit la deuxième pleine lune suivant le solstice d'été. Nous appellerons ce jour J. La durée de la fête varie selon les époques et le nombre des compétitions. A l'époque classique, les Jeux durent 5 jours.

Les préparatifs ont lieu à Élis, cité organisatrice. La description de cette dernière par Pausanias mentionne essentiellement des bâtiments liés aux activités sportives (gymnases, bains, etc.) ce qui laisse supposer que c'était à peu près l'équivalent d'un village olympique moderne, du moins du temps de Pausanias.

J - 10 mois : les hellanodices s'installent dans l'hellanodikaion d'Élis et reçoivent une formation à leurs nouvelles fonctions de la part de nomophylaxes.

J - 1 mois : début de la Trêve Sacrée. Celle-ci a été annoncée au préalable par les spondophores se rendant dans les différentes cités grecques. Les athlètes doivent être arrivés à Élis.

Durant le mois précédant les Jeux : les athlètes s'entraînent sous le contrôle des hellanodices, ensemble et les uns contre les autres. Toute infraction au règlement est sanctionnée, en général par des coups de fouets appliqués par les mastigophores.

A mesure que les Jeux approchent, à **Olympie**, on accueille les premiers spectateurs qui, en attendant le début des compétitions, peuvent faire des sacrifices. Arrivent également une multitude de peintres et sculpteurs désirant exposer leurs œuvres et trouver des commanditaires, et des écrivains et orateurs prêts à faire connaître leurs talents. D'autre part le stade doit être nettoyé et mis en état : la rigole qui l'entoure est nettoyée, la terre de la piste est retournée à la pioche, aspergée d'eau et tassée. De la terre blanche (probablement de la chaux) est passée sur la piste, peut-être pour délimiter les couloirs de course. Le dispositif de départ (*hysplex*) est mis en place.

J - 3 : un cortège se met en route depuis Élis pour Olympie ; en font partie probablement les hellanodices, les 50 bouleutes, les athlètes (au nombre environ de 200 selon les époques), les chevaux et attelages qui vont concourir, les entraîneurs, etc. Le trajet dure jusqu'au lendemain matin (on ne sait pas s'il y a ou non un hébergement en route).

J - 2 (début des Jeux proprement dits) : le cortège s'arrête à une source appelée Piéra ; les hellanodices subissent une purification rituelle en étant aspergés de sang de porc avant de se laver dans l'eau de la source. Alors seulement le cortège pénètre dans l'altis où l'attend la foule. La première halte est au bouleutérion, où les athlètes prêtent serment devant la statue de Zeus Horkios (Zeus du Serment) et sont définitivement classés par catégories en fonction de leur âge apparent. Les premières épreuves déterminent qui est le meilleur trompette et qui est le meilleur hérault : le premier devra obtenir l'attention du public avant que le second fasse les annonces. Le reste de la journée se passe en sacrifices.

J - 1 : une procession part du Prytanée et fait des sacrifices sur les autels érigés par Héraclès pour finir à l'hippodrome. Ont lieu alors les épreuves hippiques (quadriges puis courses montées). Ensuite on se rend au stade où a lieu le pentathlon. La journée se termine peut-être par un sacrifice à Pélops.

J : une procession, composée des prêtres, des hellanodices, des athlètes et des ambassadeurs des cités grecques se rend près du grand autel de cendres consacré à Zeus, entre les temples de Zeus et d'Héra, pour assister à une hécatombe (sacrifice de 100 bœufs). Selon certaines sources, c'est l'après-midi de ce jour qu'avaient lieu les compétitions des garçons.

J + 1 : les athlètes se dirigent vers le stade, non sans être passés auparavant devant les zanes. Quand le tunnel voûté conduisant au stade existera, c'est là qu'ils se déshabilleront et s'enduiront d'huile. Puis ils pénètrent sur le stade et participent aux épreuves de course : le dolichos, le stade, le diaulos. En raison du grand nombre de candidats, il y a au préalable des épreuves éliminatoires. Après cela commencent les épreuves de lutte. C'est peut-être à ce moment-là que l'on désigne les adversaires par tirage au sort (2 séries de tablettes de bois portant chacune une lettre de l'alphabet sont placées dans une urne ; l'athlète sera opposé au concurrent qui a tiré la même lettre que lui), puis se succèdent la lutte, le pugilat, le pancrace. Les compétitions se terminent avec l'hoplitodrome.

J + 2 : les vainqueurs, qui ont déjà reçu une bandelette et une palme à la suite de leur victoire, reçoivent la plus haute récompense, la couronne de l'olivier sauvage, puis ils sont reçus pour un banquet au Prytanée.

N.B. : les Jeux drainent de grandes foules. Des logements sont progressivement prévus pour les athlètes et les personnalités, mais la grande masse des visiteurs doit se contenter de camper dans les environs du sanctuaire.

APPARITION DES EPREUVES SPORTIVES A OLYMPIE		
Date avant J.C.	olympiade	Épreuve apparue
776	1ère	Stade (course simple)
724	14e	Diaulos (course de 2 stades)
720	15e	Dolichos (course de 24 stades)
708	18e	Pentathlon ; lutte
688	23e	Pugilat
680	25e	Course de quadriges (8 fois le parcours de l'hippodrome)
648	33e	Course montée (1 fois le parcours de l'hippodrome) pancrace
632	37e	Course et lutte pour enfants
628	38e	Pentathlon pour enfants
616	41e	Pugilat pour enfants
520	65e	hoplitodrome
500	70e	Apéné (course de chars avec mules ; supprimée en 444)
408	93e	Synoris (char à 2 chevaux)
396	96e	Concours de hérauts et trompettes
384	99e	Course de quadriges de poulains
268	128e	Course de char à 2 poulains
256	131e	Course de poulains montés
200	145e	Pancrace pour enfants

NB : il existe une banque de données recensant le nom et la patrie de tous les vainqueurs olympiques (au total plus de 600 sont répertoriés), à consulter sur <http://www.fhw.gr/olympics/ancient/en/db.html>

Sources :

Catalogue de l'exposition « Le Corps et l'Esprit », Fondation de l'Hermitage, Lausanne, 1990

T. Zissimou, *Les Jeux Olympiques dans l'antiquité*, Athènes, 1998

N. Yalouris, *Olympie, l'Altis et le Musée*, Athènes, 1983

Bob de Gryse, *Les Jeux de Zeus : le mythe et la réalité des Olympiades de l'Antiquité*, Bruxelles, 1982 (cet ouvrage, présent dans de nombreuses bibliothèques, s'adresse à tous les publics)

Ph. de Carbonnières, *Olympie : la victoire pour les dieux*, collection "Patrimoine de la Méditerranée", Paris, CNRS, 1995.

N. Himmelmann, A. Jacquemin, H. Kyrielis, S. Miller, U. Sinn, S. Symeonoglou, sous la direction d'Alain Pasquier, *Olympie* (cycle de conférences au Musée du Louvre), coédition le Louvre et la Documentation française, Paris, 2001

W. Decker et J.P. Thuillier, *Le Sport dans l'Antiquité* (Égypte, Grèce, Rome), éd. Picard, Paris, 2004

F. et R. Etienne, « Les Jeux olympiques en Grèce », *Dossiers d'archéologie*, n° 294, juin 2004

PETIT DICTIONNAIRE D'OLYMPIE ET DES JEUX

Allemands : L'expédition scientifique de Morée avait déjà en 1829 fait quelques fouilles pour dégager le temple de Zeus, mais c'est à l'Institut archéologique allemand, sous la direction d'Ernst Curtius, que revient le mérite d'avoir, de 1875 à 1881, dégagé le site de la couche d'alluvions (estimée à environ 250 000 m³) qui le couvrait, écrit une nouvelle page de l'histoire de l'art géométrique, et expérimenté de nouvelles méthodes de fouille (selon la stratigraphie). En revanche c'est avec des arrière-pensées plus idéologiques que scientifiques que les fouilles furent relancées en 1936 pour dégager le stade, et qu'on eut l'idée, pour les Jeux de Berlin, de créer la cérémonie d'allumage de la flamme (qui n'existait pas dans l'antiquité). Néanmoins, le programme de fouilles se poursuivit jusqu'en 1966, dirigé par Emil Kunze. Le travail archéologique des savants allemands a repris sur le site d'Olympie en 1977 avec Alfred Mallwitz puis Helmut Kyrieleis.

Alphée : un des deux fleuves arrosant la plaine d'Olympie. Ses crues ont fait disparaître l'hippodrome, mais ses alluvions ont permis de préserver les ruines du sanctuaire en les recouvrant. Il constituait la limite du domaine olympique : une femme le franchissant durant les jeux était punie de mort. Il recevait également un culte. Selon la mythologie, le dieu-fleuve poursuivit de ses ardeurs la nymphe Aréthuse. Artémis, pour la protéger, enleva cette dernière et l'amena à Syracuse où elle devint une source. Pour la rejoindre, le fleuve fit traverser la mer à ses eaux restées pures pour aller les mêler à cette source.

Altis : partie consacrée du sanctuaire (même racine que « alsos » : bois sacré). Pendant longtemps, l'altis fut essentiellement un espace couvert d'arbres. Les bâtiments les plus anciens, outre les maisons préhistoriques, et le tumulus se trouvant sous le **Pélopion** furent les autels de différents dieux. Les temples ne furent construits qu'à partir de l'époque archaïque. A l'origine, le stade se trouvait dans cette partie sacrée, mais il fut ensuite éloigné, et séparé au IV^e siècle de l'altis par le portique d'Écho, marquant la diminution du caractère religieux des Jeux.

Aphésis : départ du stade (il se trouvait à l'opposé de l'entrée actuelle du stade). Des pierres plates comportent un double rainurage où les coureurs pouvaient caler leurs pieds (cette ligne s'appelle balbis). Des poteaux emboîtés dans des trous, et reliés entre eux par des cordes horizontales, séparaient les athlètes. Pour donner le signal du départ,

un personnage placé à l'arrière tirait sur deux cordes reliées aux poteaux des extrémités qui tenaient lieu de barres de torsion (selon le principe de la catapulte), faisant tomber l'ensemble du dispositif.

Apollon : vainqueur lors de compétitions entre les dieux ; il est présent au centre du fronton ouest de Zeus, arbitrant le combat des **Centaures** et des Lapithes.

Atelier de Phidias : voir **Phidias**.

Autel de Zeus : il se trouvait à l'est du **Pélopion** ; il était fait uniquement de l'entassement des cendres des victimes sacrifiées, qui devaient être importantes puisqu'on y faisait des hécatombes (sacrifice de 100 bovins) : il mesurait environ 7 m de haut quand Pausanias le vit ; mais il n'en reste pas de traces.

Autels : un nombre très élevé d'autels se trouvaient dans le sanctuaire ; avant la construction des premiers temples, les autels concentraient l'essentiel du culte. Pausanias en nomme 70. Certains dieux avaient plusieurs autels (du temps de Pausanias, 5 pour Athéna, 7 pour Artémis...) Un grand nombre étaient consacrés à Zeus : autels de Zeus Horkios (du serment), Kéraunios (des éclairs), Katabaitès (de la foudre et du tonnerre), et on citera pour l'anecdote l'autel de Zeus Apomyios, « Zeus repousseur de mouches », ces dernières devant être nombreuses dans un sanctuaire encombré des viandes et déchets d'animaux sacrifiés !

Bouleutérion : salle de réunion du conseil. La **Boulè** (Conseil) d'Élis venait y siéger durant les Jeux. La Boulè pouvait sanctionner les **Hellano-dices** si elle jugeait qu'ils avaient commis une faute, mais pas annuler leur décision. La première aile du bâtiment fut construite fin VII^e, la seconde 50 ans plus tard. C'est dans le Bouleutérion, devant la statue de Zeus Horkios, que les athlètes et arbitres prêtaient serment.

Centaures : Le combat des Centaures et des Lapithes est représenté sur le fronton ouest du **temple de Zeus**. Les Centaures, invités aux noces de Pirithoüs, roi des Lapithes (peuple de Thessalie) et de Déidamie, pris de boisson au cours du banquet s'attaquèrent aux femmes présentes, d'où un combat désordonné d'où sortirent vainqueurs les Lapithes, aidés par Thésée, ami de Pirithoüs. Le fronton montre au centre Apollon qui préside au combat.

Chars : voir courses hippiques et **hippodrome**.

Chronologie : Si la première olympiade officielle commence en 776 av. J.C., il semble bien que

cette date soit conventionnelle (c'est plutôt la première fois que l'on a conservé le nom du vainqueur) et que les compétitions aient existé bien avant, dès l'époque mycénienne. 776 av serait la date où on serait passé de jeux organisés tous les huit ans à des jeux organisés tous les quatre ans. Vers 400 av, Hippias d'Élis établit une première table des Olympiades, qui sera complétée ultérieurement par des historiens. Au début du III^e siècle av., sous l'influence du mathématicien Timée, l'Olympiade devient l'unité de temps générale du monde grec. Une inscription conservée au Louvre, le « marbre de Paros » mentionne la chronologie des Jeux.

Coroibos : voir **Olympionice**.

Cotinos : olivier sauvage, dont le premier rameau fut rapporté par Héraclès du pays des Hyperboréens ; une couronne de cet olivier sauvage récompensait les vainqueurs. L'arbre était planté au sud de l'opisthodomé du temple de Zeus.

Coubertin : Pierre de Coubertin (1863-1937) concrétisera le projet de ressusciter les Jeux Olympiques. Les premiers Jeux modernes se tinrent à Athènes en 1896. Il est enterré à Lausanne (siège du Comité International Olympique), mais son cœur, placé dans une urne de marbre, se trouve dans un monument à sa mémoire sur la commune d'Olympie.

Course à pied : on distinguait la course simple d'un **stade**, qui fut d'abord la seule épreuve, le **diaulos**, le **dolichos**, l'**hoplitodrome**.

Courses hippiques : la plus ancienne est celle du quadrigé, instituée en 680 av ; la course de biges fut introduite en 408 av. Les courses montées apparaissent en 648 av. Les courses de chars, divertissement d'origine aristocratique, étaient aux époques archaïque et classique une épreuve très prisée, où les familles nobles et royales rivalisaient pour s'illustrer. En revanche, l'épreuve fut supprimée en 72 av. et rétablie en 85 ap. Voir **hippodrome**.

Déméter : Déméter « Chamyné » (« Celle qui a la terre pour lit ») fut probablement la première divinité honorée à Olympie, puis supplantée par Zeus. En souvenir de ce culte, la prêtresse de Déméter était la seule **femme** mariée admise comme spectatrice lors des Jeux. Le temple de la déesse se serait trouvé au sud de l'hippodrome.

Diaulos : course de 2 stades, la 1^{ère} épreuve ajoutée à la course simple, en 724 av. J.C. (14^{ème} Olympiade). Pour cette épreuve, le départ était donné depuis la ligne d'arrivée (pour que l'arrivée se fasse au même endroit). Le virage se faisait, semble-t-il, autour d'une borne appelée « kampter » ; peut-être que pour toutes les courses de plus d'un

stade (diaulos, dolichos, hoplitodrome), 2 couloirs étaient réservés à chaque athlète pour éviter les collisions.

Disque : le lancer du disque appartenait au pentathlon mais n'existait pas comme épreuve individuelle. Tous les participants lançaient le même disque, de taille réglementaire (un pour les hommes, un pour les adolescents).

Dolichos : course « longue » (24 stades) : épreuve instaurée en 720 av. J.C. Épreuve peut-être créée en hommage aux performances des **spondophores**.

Élis : cité située à 39 kilomètres à vol d'oiseau d'Olympie, qui donne son nom à la région fertile, l'Élide, où se trouve Olympie. Après avoir pris le contrôle du sanctuaire au Xe siècle av. J.C., c'est elle qui le géra la plupart du temps (sauf aux périodes où elle fut de nouveau supplantée par **Pise**). Les Jeux eurent parfois à souffrir des conflits d'Élis avec d'autres cités : les résultats des Jeux de 364 ne furent pas officialisés parce que les Arcadiens avaient momentanément pris le contrôle de leur organisation et les Éléens attaquèrent Olympie pendant les Jeux.

Enfants : à partir de 632 av. on organisa des compétitions de course et de lutte pour les enfants ; le pentathlon s'y ajouta ensuite

Femmes : les femmes mariées ne devaient pas assister aux jeux de Zeus. Les femmes qui avaient franchi la limite (le fleuve Alphée) devaient être précipitées du haut du mont Tympaion. Seule la prêtresse de **Déméter** assistait aux compétitions et avait même son siège réservé sur le talus nord du stade. Signalons également que les femmes pouvaient concourir tout en étant absentes, par exemple si elles étaient propriétaires d'un attelage, ce qui fut le cas notamment pour la spartiate Kyniska, sœur du roi Agis, en 396 av. **Hérode Atticus**, pour que sa femme Regilla puisse assister aux Jeux de 153 ap., obtint pour elle, la fonction de prêtresse de **Déméter**. Par ailleurs, d'autres jeux, les « Héraïa » étaient réservés aux femmes.

Grecs : les jeux ont longtemps été réservés aux Grecs de condition libre (et exempts de toute condamnation) et interdits aux barbares. En 248 av. on commença à ne plus noter systématiquement le nom de la cité d'origine du vainqueur. Au II^e av. J.C., les Romains se firent reconnaître comme de souche grecque et s'autorisèrent à concourir. En 211 ap. J.C., tous les hommes libres de l'empire ayant le statut de citoyens romains, les Jeux leur furent ouverts. Les listes des vainqueurs font cependant rarement apparaître des noms qui ne sont pas grecs. La Grèce n'ayant pas eu d'unité politique à l'âge classique, les Grecs avaient mal-

gré tout le sentiment d'appartenir à une même communauté grâce à cette participation de toutes les cités aux cultes panhelléniques.

Gymnase : de l'adjectif « gymnos », nu, c'était un lieu d'entraînement pour les athlètes. Il comportait une piste d'entraînement à la course de la longueur du stade.

Haltères : ils étaient utilisés lors du saut en longueur (les athlètes les jetaient en arrière au moment de sauter pour se donner plus d'élan).

Hellanodices : ce sont les arbitres des Jeux, citoyens d'Élis ; à l'origine il y en avait un seul, ils étaient 9 au Ve siècle, 10 au milieu du IVe. Leur fonction fut d'abord héréditaire, puis ils furent tirés au sort parmi tous les citoyens pour chaque olympiade. Après avoir été formés à leurs fonctions pendant 10 mois à Élis, ils résidaient dans l'**Hellanodikaion** durant le mois précédant les Jeux. Ils surveillaient l'entraînement, classaient les candidats par âge, etc. Ils avaient tout pouvoir pour disqualifier les concurrents (pour des raisons physiques ou morales), et trancher en cas d'égalité.

Héra : le plus ancien **temple** d'Olympie (l'**Héraion**) lui est consacré, et elle a probablement précédé Zeus parmi les divinités honorées dans le sanctuaire. Les colonnes du temple d'Héra, en bois à l'origine (au VIIe siècle), furent progressivement remplacées par des colonnes de pierre ; la partie inférieure de la construction est en blocs de calcaire coquillé, tandis que le reste des murs était en briques crues ; à l'époque romaine, des statues et objets précieux présents dans tout le sanctuaire furent rassemblés dans ce temple et beaucoup de statues de femmes des grandes familles d'Élis y figuraient. Les archéologues y retrouvèrent notamment la statue d'Hermès et une statue de Poppée, deuxième épouse de Néron. Les jeux en l'honneur d'Héra, les **Héraïa**, opposant des vierges vêtues de tuniques courtes, les cheveux dénoués et une épaule découverte, précédaient de quatorze jours les Jeux Olympiques. Les concurrentes étaient réparties en 3 catégories d'âge et couraient sur une distance de 5/6èmes d'un stade.

Héraclès : après avoir nettoyé les écuries d'Augias, roi d'Élis, Héraclès le tua, érigea des autels dans le sanctuaire et, selon certaines traditions, fut le fondateur des Jeux, en hommage à Pélops, dont il était le descendant. Ses Douze Travaux sont représentés sur les métopes du **Temple de Zeus**.

Héraclès de l'Ida : un des Courètes (jeunes guerriers chargés de protéger Zeus quand il était encore enfant dans une grotte du mont Ida, en Crète) ; il aurait organisé avec ses frères une pre-

mière course en l'honneur de son ancêtre, fondant ainsi les Jeux. On lui attribue le choix de la récompense (le **cotinos**) et la longueur du stade.

Hermès : un des vainqueurs lors de la première compétition opposant les dieux. Au IVe siècle, la statue d'Hermès portant Dionysos enfant, chef-d'œuvre de Praxitèle, fut offerte dans le sanctuaire ; cette statue a été retrouvée dans le temple d'Héra, mais certains traits stylistiques et techniques font mettre en doute la datation du IVe siècle ; la question reste ouverte.

Hérode Atticus : richissime athénien qui dota plusieurs cités et sanctuaires prestigieux de ses offrandes. Pour les Jeux de 153 ap. J.C., il fit construire un aqueduc amenant l'eau depuis une source située à 4 km, et la distribuant par un nymphée appelé aussi exèdre (en raison de sa forme semi-circulaire). Du réservoir situé à l'arrière du bâtiment, l'eau s'écoulait successivement dans 2 bassins par des ouvertures en forme de têtes de lion. Depuis le bassin inférieur, l'eau était canalisée vers différents endroits du sanctuaire ou de petits bassins permettaient à tout un chacun de puiser de l'eau pour se rafraîchir. Au centre de la fontaine se trouvait la statue d'un bœuf. Le grand bassin était flanqué de deux petits périptères circulaires d'ordre corinthien. Sur l'exèdre figuraient deux rangées de 11 statues : en bas, au centre Zeus, et de part et d'autre des membres de la famille impériale ; au-dessus, mais plus petites, les statues de Zeus, de nouveau, d'Hérode Atticus et de membres de sa famille. Officiellement, la statue du bœuf était offerte par l'épouse d'Hérode, Regilla, les statues de la famille impériale par Hérode lui-même, et celles de la famille d'Hérode par les citoyens d'Élis.

Hippodamie : fille d'Oenomaos, épouse de **Pélops** ; elle aurait institué les **Héraïa**.

Hippodrome : il fut créé lors de l'apparition de la course de chars dans la série des épreuves officielles, en 680 av. Sa circonférence était de 1538 m. Chaque course de chars comportait douze tours de l'hippodrome, en souvenir des douze prétendants tués par **Oenomaos** avant la victoire de **Pélops**. 40 chars pouvaient concourir en même temps ; Le vainqueur était non le conducteur du char gagnant (l'aurige, qui en récompense recevait un bandeau) mais le propriétaire du char (ainsi l'athénien Alcibiade, qui avait engagé 7 quadriges en 416 av., remporta simultanément la 1^{ère}, la 2^{ème}, et la 4^{ème} place). L'hippodrome fut progressivement effacé par les crues de l'Alphée.

Hoplitodrome : course à pied en tenue militaire (bouclier fourni par les organisateurs, casque, cnémides) adoptée à partir de 520 av. C'était la

dernière épreuve de l'Olympiade, elle signifiait la fin des Jeux et de la trêve sacrée.

Hysplex : voir **aphésis**.

Iphitos : descendant d'**Oxylos**, il aurait réorganisé les Jeux et leur aurait donné une dimension panhellénique, notamment en instaurant la **Trêve Sacrée**.

Javelot : le lancer du javelot appartient exclusivement au **pentathlon**.

Kladéos : affluent de l'Alphée, qui délimitait comme lui le territoire sacré. Comme l'**Alphée**, le dieu-fleuve figure comme témoin à l'un des angles du fronton est du **temple de Zeus**.

Kronos : père de Zeus, dieu probablement anciennement honoré à Olympie, qui a donné son nom à la colline dominant le site, le **Kronion**.

Lapithes : voir **Centaures**.

Léonidaion : bâtiment offert au sanctuaire en 330 av. J.C. par un bienfaiteur privé, Léonidas de Naxos ; il servait d'hôtel aux visiteurs de marque. Il mesurait 70x80m. Un bassin d'eau fut créé au centre de la cour à l'époque romaine.

Lutte : il existait 3 épreuves de combat différentes. Elles avaient lieu devant l'autel de Zeus. On distingue la lutte à mains nues (**palè**), apparue en 708 av. comme épreuve individuelle, le pugilat (« **pygmè** ») sorte de boxe où les lutteurs portent au poing des courroies de cuir (ultérieurement des sortes de gants), épreuve apparue en 688 av. et le **pancrace**, combinaison des 2 épreuves précédentes, apparu en 648 av.

Mastigophores : « porteurs de fouet » ; ces officiels sont chargés d'assister les hellanodices et de punir les athlètes qui commettent des fautes durant l'entraînement ; ils empêchent également les lutteurs de regarder la tablette qu'ils ont tirée au sort tant que tous n'ont pas tiré leur tablette.

Mère des Dieux : cette déesse semble avoir été honorée dans l'altis bien avant Zeus. Son temple, le **Métrôn**, a été construit au début du IV^e siècle devant la terrasse des Trésors, là où étaient concentrés les plus anciens cultes du sanctuaire. C'est un temple dorique périptère (6x11 colonnes). Depuis l'époque d'Auguste, il a été consacré au culte impérial : la statue de culte représentait Auguste sous les traits de Zeus, puis les statues des autres empereurs furent ajoutées.

Miltiade : général athénien, fils de Cimon (lui-même vainqueur à 3 reprises à la course de chars). Un casque corinthien offert au sanctuaire après la victoire de Marathon (490 av) et portant l'inscription ΜΙΛΤΙΑΔΗΣ ΑΝΕΘΕΚΕΝ ΤΩΙ ΔΙ (« Miltiade [m'] a consacré à Zeus ») est conservé au musée.

Myrtilos : cocher d'Oenomaos ; Pélops, après avoir obtenu sa trahison, le fit tuer, mais avant de mourir le cocher eut le temps de maudire la descendance de Pélops.

Néron : empereur romain de 54 à 68 ap. J.C. Les Jeux qui auraient dû avoir lieu en 65 furent déplacés en 67 pour qu'il puisse y participer. Bien entendu, il fut proclamé vainqueur pour 7 épreuves (ces résultats furent ultérieurement annulés et les arbitres bannis). Il fit construire un nouveau mur pour agrandir l'altis, comportant 4 entrées et une porte en forme d'arc de triomphe qui s'écroula après son départ.

Nomophylakes : « gardiens de la loi » ; ces magistrats sont chargés de former les **hellanodices**.

Nudité : elle est apparue en 720 av. J.C. Plusieurs anecdotes sont invoquées pour l'expliquer (la chute accidentelle d'un pagne lors de la course, ayant éventuellement conduit un candidat à trébucher, ou la constatation que l'on courait plus vite ainsi allégué...). D'abord réservée à certaines épreuves (course), elle fut également étendue à tous les athlètes au Ve, de même qu'aux entraîneurs (après qu'une femme eut assisté aux Jeux déguisée en entraîneur pour assister à la victoire de son fils).

Oenomaos : roi de Pise. Pour différer le mariage de sa fille Hippodamie, il provoquait le futur gendre qui devait le battre dans une course de chars, comptant sur les chevaux invincibles offerts par Arès. Les prétendants vaincus étaient mis à mort, transpercés d'une lance de cuivre. Après avoir éliminé ainsi douze candidats, il fut finalement vaincu par Pélops. Une colonne, vestige supposé de son palais qui avait été foudroyé par Zeus, était encore visible dans le sanctuaire du temps de Pausanias.

Olympionice : vainqueur à une épreuve olympique ; le vainqueur de la course du stade donnait son nom à l'Olympiade (période de quatre ans commençant l'année des Jeux) ; la première Olympiade porte le nom de Coroibos, citoyen d'Élis.

Oxylos : selon la mythologie, il guida les Doriens dans leur invasion du Péloponnèse ; devenu roi d'Élis, il remit en usage pour un temps les Jeux tombés en désuétude depuis leur fondation par Héraclès.

Paionos : sculpteur de Mendé (ville de Chalcidique). Il est l'auteur de la Niké (déesse de la Victoire) qui se trouvait sur une colonne triangulaire haute de 9 mètres et placée tout près de la façade du temple de Zeus. Ce Pilier de la Victoire fut érigé par les Messéniens et Naupactiens à partir de la dîme d'une victoire remportée vers 420 av. sur les

Spartiates. La statue était visible depuis la ligne de départ du stade.

Palestre : bâtiment réservé à l'entraînement aux épreuves de lutte (« palè »). Il s'agit d'une vaste cour, entourée de portiques au fond desquels diverses pièces servent de vestiaire, de lieu de repos, de lieu pour s'enduire d'huile, etc.

Pancrace : voir **lutte**.

Pausanias : voyageur et géographe originaire d'Asie Mineure, il publie vers 175 ap. une *Description de la Grèce* (description se dit « périégèse », d'où le surnom de Périégète qu'on lui donne parfois). Les livres V et VI de son œuvre sont consacrés à l'Élide et constituent un témoignage irremplaçable.

Pélopion : l'emplacement supposé du tombeau de Pélops prit sa forme pentagonale définitive au VI^e siècle av. J.C. quand on l'entoura d'un mur et qu'on le dota d'un propylée. Mais on a découvert dessous les restes d'un grand tumulus remontant à l'Helladique Ancien II (milieu du III^e millénaire av.) qui était initialement couvert de dalles en calcaire. Cependant, rien ne prouve qu'il s'agissait d'une tombe, mais il semble avoir reçu un culte. De plus, certaines parties en étaient encore visibles au I^{er} millénaire av., alors qu'il était entouré de grandes quantités de cendres sacrificielles. Même s'il n'y a pas continuité du culte entre l'âge du bronze et celui du fer, on a peut-être là le lieu primitif à partir duquel s'est développé le sanctuaire.

Pélops : fils de Tantale, roi de Phrygie. Après sa résurrection (rappelons que son père l'avait découpé en morceaux et servi en repas aux dieux, qui châtièrent le père et reconstituèrent le fils) il chercha une épouse et prétendit à la main d'Hippodamie ; pour vaincre **Oenomaos**, il souleva le cocher de celui-ci, Myrtilos, qui remplaça les goupilles des essieux d'Oenomaos par des goupilles de cire, lesquelles fondirent pendant la course, entraînant le bris du char et la mort d'Oenomaos. Avant la course, Pélops avait sacrifié à Zeus, acte qui sera reproduit en souvenir au début des Jeux. En épousant Hippodamie, Pélops régnera sur la région, donnera son nom au Péloponnèse (l'île de Pélops) ; il organisera à Olympie les premiers Jeux, opposant les dieux (soit pour les remercier de sa victoire, soit pour se purifier de la mort de son adversaire). Père d'Atrée et Thyeste, Pélops est donc l'ancêtre des Atrides. Par sa fille Astydanie, mère d'Amphitryon, il est également apparenté à **Héraclès**. A sa mort, il fut inhumé dans le sanctuaire, et des rites se développèrent autour de son tombeau ; voir **Pélopion**.

Pentathlon : épreuve apparue en 709 av., la plus complète. Elle comportait : course, saut, lancer du disque, lancer du javelot, lutte (dans cet ordre). Il est possible que les épreuves du disque et du javelot aient d'abord existé comme épreuves individuelles, pour être supprimées lors de la création du pentathlon.

Phidias : sculpteur athénien, mort vers 433 av. Outre plusieurs œuvres pour sa cité natale (le Parthénon, la statue d'Athéna) il réalisa pour le temple d'Olympie la statue de Zeus. Il s'est fait aménager un atelier aux dimensions de la cella du temple pour créer cette statue. On y a retrouvé notamment un vase portant l'inscription ΦΙΔΙΟΥ ΕΙΜΙ (« j'appartiens à Phidias ») et beaucoup d'objets utilisés par le sculpteur dans son travail (débris d'ivoire, moules en plomb et en terre cuite).

Philippe II de Macédoine : il remporta plusieurs victoires aux Jeux de 356 av. dans les épreuves de course de chevaux et de chars. Après sa victoire sur les Athéniens et leurs alliés à Chéronée en 338 av, il entreprit la construction dans l'altis du **Phlippéion**, un bâtiment circulaire où étaient exposées des statues chrysléphantines, réalisées par Léocharès, le représentant en compagnie d'Amyntas et Eurydice, de sa femme Olympias et de son fils Alexandre (celui-ci fera achever la construction du monument après la mort de Philippe en 336 av.)

Pindare (518-438) : poète né en Béotie, qui devint très vite célèbre pour ses poèmes composés en l'honneur de vainqueurs à des concours panhelléniques. Les poèmes consacrés aux **olympioniques** sont regroupés sous le titre d'*Olympiques*.

Pise : cité proche d'Olympie ; la légende lui attribue la possession du sanctuaire à l'origine (**Oenomaos** était roi de Pise), puis elle en fut déposée par Élis ; elle en reprit le contrôle à certains moments de l'époque archaïque, puis fut détruite définitivement par Élis au début du Ve siècle.

Portiques : au IV^e siècle av. J.C., on commença à construire plusieurs portiques pour orner et délimiter le sanctuaire. Signalons notamment le **Portique Sud**, mais surtout le **Portique d'Echo**, appelé aussi Heptaéchos (où l'écho est répété 7 fois) qui était encore nommé « Antilalo » (écho) au moyen âge, en référence à l'excellente acoustique du lieu. Comme des peintures y étaient exposées, on l'appelait aussi Poecile (stoa poikilè : « portique coloré »).

Préhistoire : le site d'Olympie a été occupé bien avant les âges historiques ; des restes du III^e millénaire av. J.C. se trouvaient sous le talus nord du stade ; des constructions en forme d'abside, visibles entre l'héraion et le métrôn, sont datées de

la même époque. La plupart des vestiges primitifs ont été trouvés au pied du mont Kronion. De nombreuses trouvailles et offrandes attestent une occupation continue jusqu'à la fin du monde mycénien. La légende évoquait l'existence du palais d'Oenomaos dont une colonne aurait subsisté près du temple de Zeus ; un hippodaméion (temple d'Hippodamie) est également mentionné.

Prytanée : bâtiment carré où se tenaient les Prytanes, dignitaires du sanctuaire ; une flamme sacrée y brûlait jour et nuit sur le foyer sacré, l'hestia. Dans la partie nord avaient lieu les repas des visiteurs d'honneur et des vainqueurs des concours le dernier jour des Jeux. La première construction est du VIe, et le bâtiment subit ensuite de nombreux remaniements et agrandissements.

Pugilat : voir **lutte**.

Récompense : chaque vainqueur recevait immédiatement après sa victoire une palme, puis le dernier jour était couronné du **cotinos** ; néanmoins les cités ajoutaient des honneurs particuliers à leurs athlètes vainqueurs (nourriture aux frais de la cité à Athènes, exemption d'impôts et droit de combattre aux côtés du roi à Sparte...)

Romains : dès la fin du IIIe siècle av. J.C., les Romains marquent leur intérêt pour le sanctuaire et les Jeux. En 211 av. J.C. ils exigent que la copie d'un traité passé avec les Etoliens soit exposée dans l'altis. Mummius célébra sa victoire de 146 av. par un don de 21 boucliers dorés à Olympie (et non à Rome). L'influence des Romains s'est traduite progressivement par des aménagements (agrandissements) dans le sanctuaire, et on les rend responsables d'une accentuation de la brutalité des épreuves de lutte. La popularité des Jeux était immense auprès des Romains. Le dictateur Sylla les transféra même à Rome en 80 av. (ce qui se renouvellera... en 1960 !). Auguste fera réparer le temple de Zeus et subventionnera les Jeux. Tibère gagnera la course de quadriges en 4 av. **Néron** s'intéressa particulièrement à Olympie.

Saut : cette épreuve faisait partie du pentathlon. C'était un saut en longueur, qui pouvait se faire à l'aide d'haltères ; on ignore s'il s'agissait d'un saut simple ou triple ; il se faisait sur une fosse remplie de terre, longue de 50 pieds (16 m).

Spondophores : « porteurs de libations », ils assistent les **théokoles** dans le culte et, à l'approche des Jeux, jouent le rôle des hérauts envoyés en ambassadeurs dans toutes les cités grecques pour annoncer la date des Jeux et proclamer la trêve sacrée. On les appelle aussi théores.

Stade : la course du stade (puisque'il s'agit à l'origine d'une unité de longueur), fut longtemps la seule épreuve sportive, et fut toujours l'épreuve

reine, puisque c'est le vainqueur de cette course qui donne son nom à l'olympiade ; le stade primitif pénétrait profondément dans l'**altis**, tout près du temple de Zeus ; au IVe siècle av. J.C., des transformations séparèrent le stade du sanctuaire. La piste mesura toujours 192,24 m (600 fois la longueur du pied d'Héraclès). Les athlètes pénétraient dans le stade par un tunnel long de 30 m aménagé vers 350 av. (au-dessus duquel se tenaient aussi des spectateurs). Seuls les juges et les athlètes empruntaient ce passage (appelé « *kryptè* » : passage caché) et un banc en pierre s'y trouvait pour les athlètes. Les spectateurs assistaient debout aux compétitions, à l'exception des **hellanodices** et de la prêtresse de **Déméter** qui occupaient des bancs d'argile, la prêtresse au milieu du talus nord, les hellanodices en face, au milieu du talus sud. La piste était recouverte de terre mélangée à du sable ; un caniveau l'entourait pour évacuer l'eau. Des bassins rectangulaires reliés à des canalisations souterraines permettaient aux spectateurs et athlètes de se désaltérer.

Stéropé : épouse d'**Oenomaos** ; elle figurait sur la sculpture du fronton est du **temple de Zeus**.

Temple de Zeus (fig. 3 à 8) : la ville d'Élis fit entreprendre sa construction en 468 av., après avoir détruit définitivement sa rivale Pise et grâce au butin, sur les plans de l'architecte Libon. Ses dimensions sont de 230 pieds de long sur 95 de large (64 X 27,68 m), avec une hauteur de 68 pieds (plus de 20 m). Il est construit en calcaire coquillé, une roche locale (extrêmement friable, ce qui explique la quasi-impossibilité de redresser les colonnes effondrées). Les tuiles du toit n'étaient pas en terre cuite, mais en marbre translucide. Les métopes des petits côtés (est et ouest) étaient sculptées : les 12 travaux d'Héraclès y étaient représentés. Le fronton ouest montrait le combat entre les **Centaures** et les Lapithes, dominé au centre par la figure d'Apollon. Le fronton est (le plus sacré, car surmontant l'entrée du temple) montrait la préparation de la course entre **Pélops** et **Oenomaos**. La statue de Zeus fut commandée à Phidias ; elle était en or et ivoire, haute de plus de 12 m (on la trouvait même disproportionnée par rapport au temple : on avait l'impression que si le dieu se levait, il soulèverait le toit) et comptait parmi les Sept merveilles du monde ; devant le piédestal, un bassin contenait de l'huile qui servait à entretenir la statue. L'empereur romain Caligula eut le projet de la transporter à Rome (et de remplacer la tête du dieu par la sienne). En 426 ap. elle fut transportée à Constantinople où elle disparut au cours d'un

incendie. Le temple s'effondrera sous l'effet d'un séisme au VIe ap.

Terma : nom donné à la ligne d'arrivée ; elle fut aménagée comme une ligne de départ pour les courses comportant plusieurs stades.

Théodose : nom de 2 empereurs romains. Théodose Ier le Grand (régna de 379 à 395) fait du christianisme la religion officielle en 380 et interdit les cultes païens en 394, mettant un terme aux Jeux ; son petit-fils Théodose II (408-450) prit un décret en 426 à la suite duquel on commença à démolir les sanctuaires et incendier les temples.

Théokoles : terme désignant trois grand-prêtres, qui avaient à Olympie un logement qu'ils partageaient avec d'autres prêtres et devins, le **théokoléon**.

Théores : voir **spondophores**.

Trésors : Les Trésors sont de petits bâtiments en forme de temple bâtis par des cités et exposant souvent des offrandes de prix. Ceux d'Olympie sont alignés sur une terrasse naturelle au pied du mont Kronion et datent pour la plupart du VIe ou du Ve av. Il reste les fondations de 12 d'entre eux, attribués de la manière suivante en partant de l'ouest et en allant vers le stade : Trésor de Siccyone (I), II et III non identifiés, Syracuse (IV), Epidamne (V), Byzance (VI), Sybaris (VII), Cy-

rène (VIII), Sélinonte (IX), Métaponte (X), Mégare (XI), Géla (XII).

Trêve sacrée : appelée « Ekecheiria » ; la première trêve est attribuée au roi d'Élis **Iphitos** et au législateur spartiate Lycurgue ; l'oracle de Delphes en aurait dicté le texte ; d'une durée d'un mois, puis de trois mois après le Ve siècle, elle suspendait les condamnations à mort, interdisait l'entrée de troupes armées sur le territoire d'Olympie, et permettait aux athlètes candidats de se déplacer en sécurité sur le territoire des cités en guerre.

Zanes : statues de Zeus (c'est le pluriel du mot de dialecte dorien *Záv* pour dire Zeus) élevées avec le produit des amendes infligées pour tricherie ou corruption. Les 6 premières furent placées en 388 av., 6 autres en 332 (amende payée par les Athéniens). Sur leurs bases, des inscriptions rappelaient le respect des règles. Elles étaient placées au pied de la terrasse des Trésors, bien visibles pour les athlètes entrant dans le stade.

Zeus : La légende veut qu'il ait vaincu son père **Kronos** à la lutte, reproduisant à l'échelle d'Olympie le mythe qui veut qu'il l'ait supplanté au premier rang des dieux olympiens. Son culte à Olympie est attesté à partir du Xe siècle av., et ne fut pas le plus ancien, même s'il a fini par être dominant. Voir **temple de Zeus, autel de Zeus**.

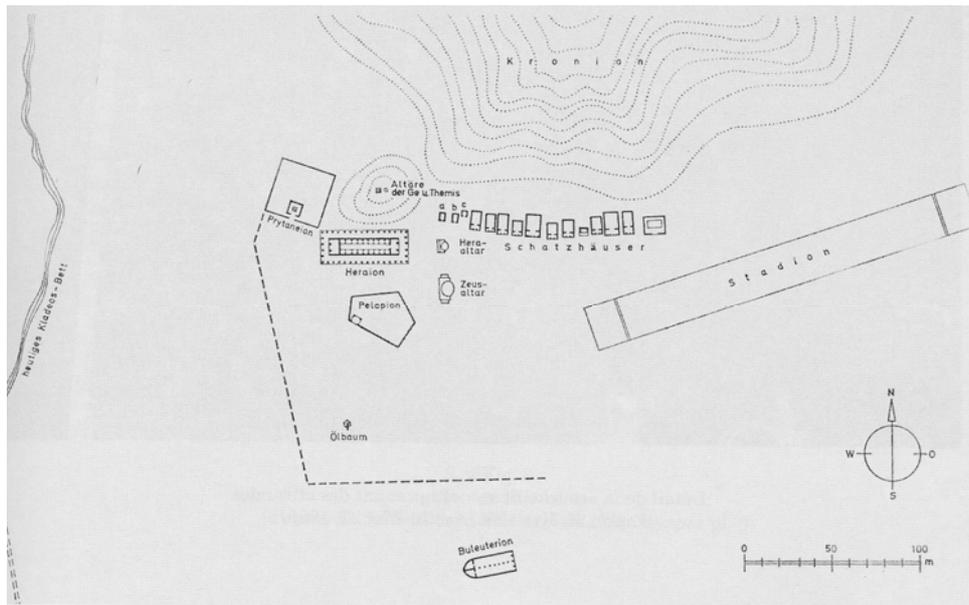


fig. 1 : Plan du sanctuaire au début du Ve siècle (à l'époque de Pindare) d'après H.V. Herrmann. A part les autels, existent seulement le Prytanée, les Trésors, l'Héraion, le Pélopieon, le stade et le Bouleutérior ; au sud-ouest de l'altis est indiqué l'emplacement de l'olivier sauvage fournissant le cotinos.

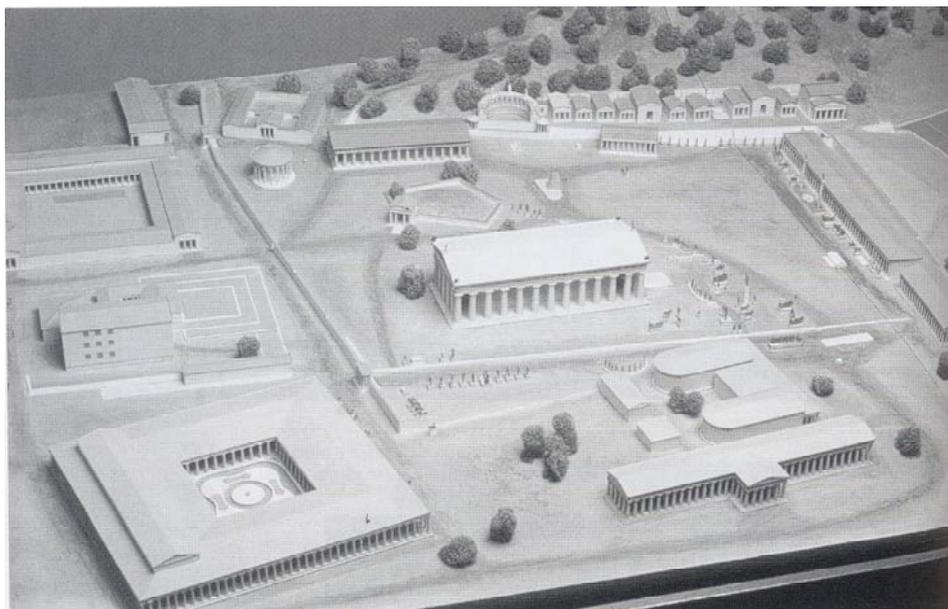


fig. 2 : Le sanctuaire au IIe siècle ap. J. C. (maquette)

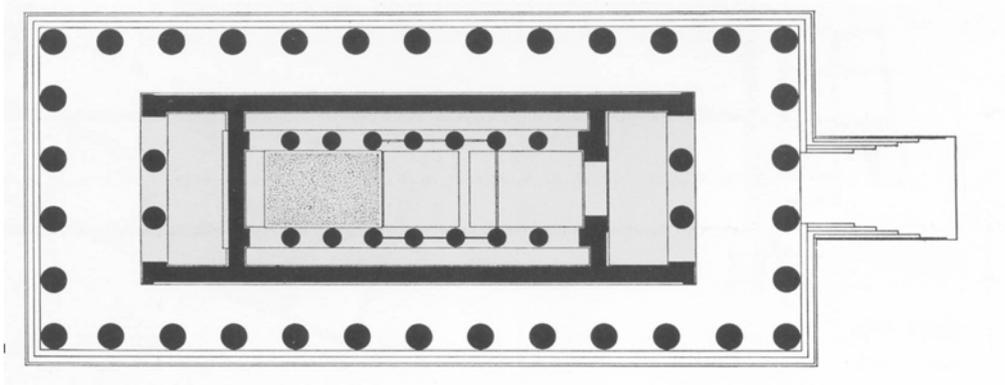


fig. 3 : Plan du temple de Zeus

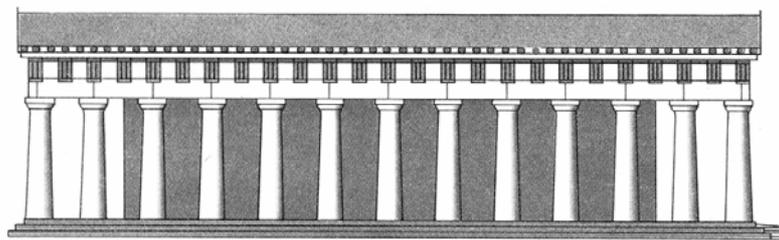


fig. 4 : Temple de Zeus, vue longitudinale

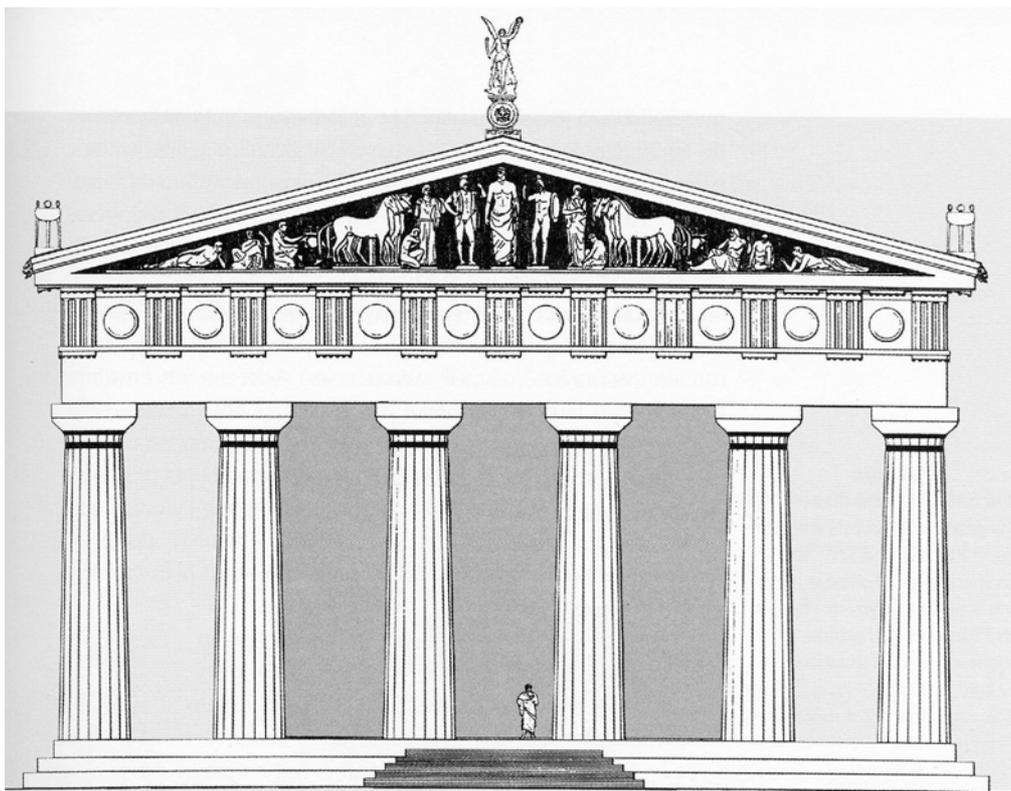


fig. 5 : Représentation de la façade est du temple de Zeus

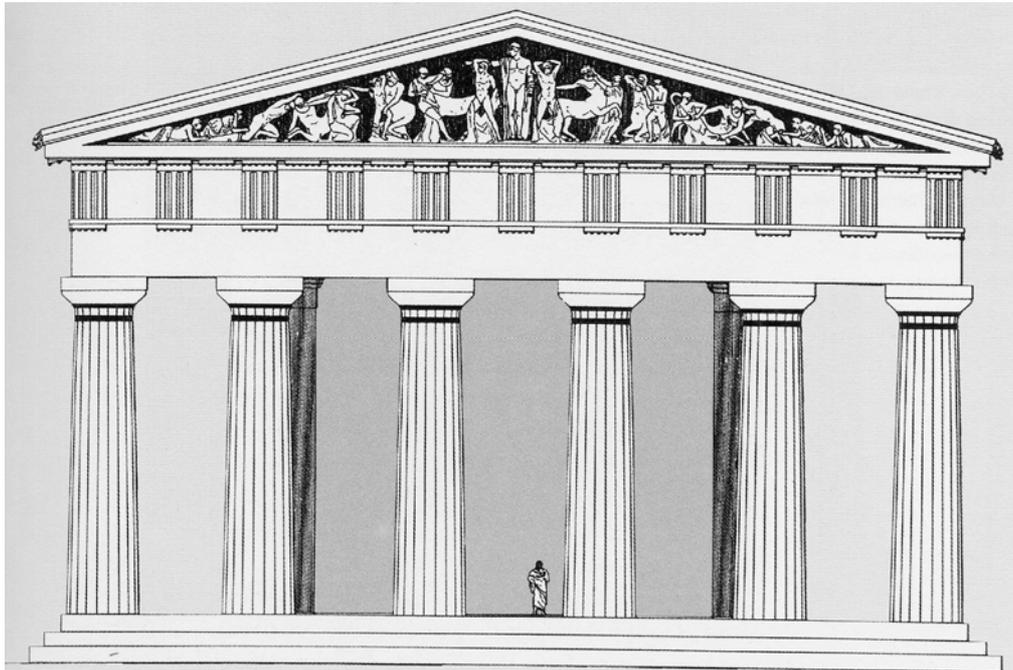


fig. 6 : représentation de la façade ouest du temple de Zeus

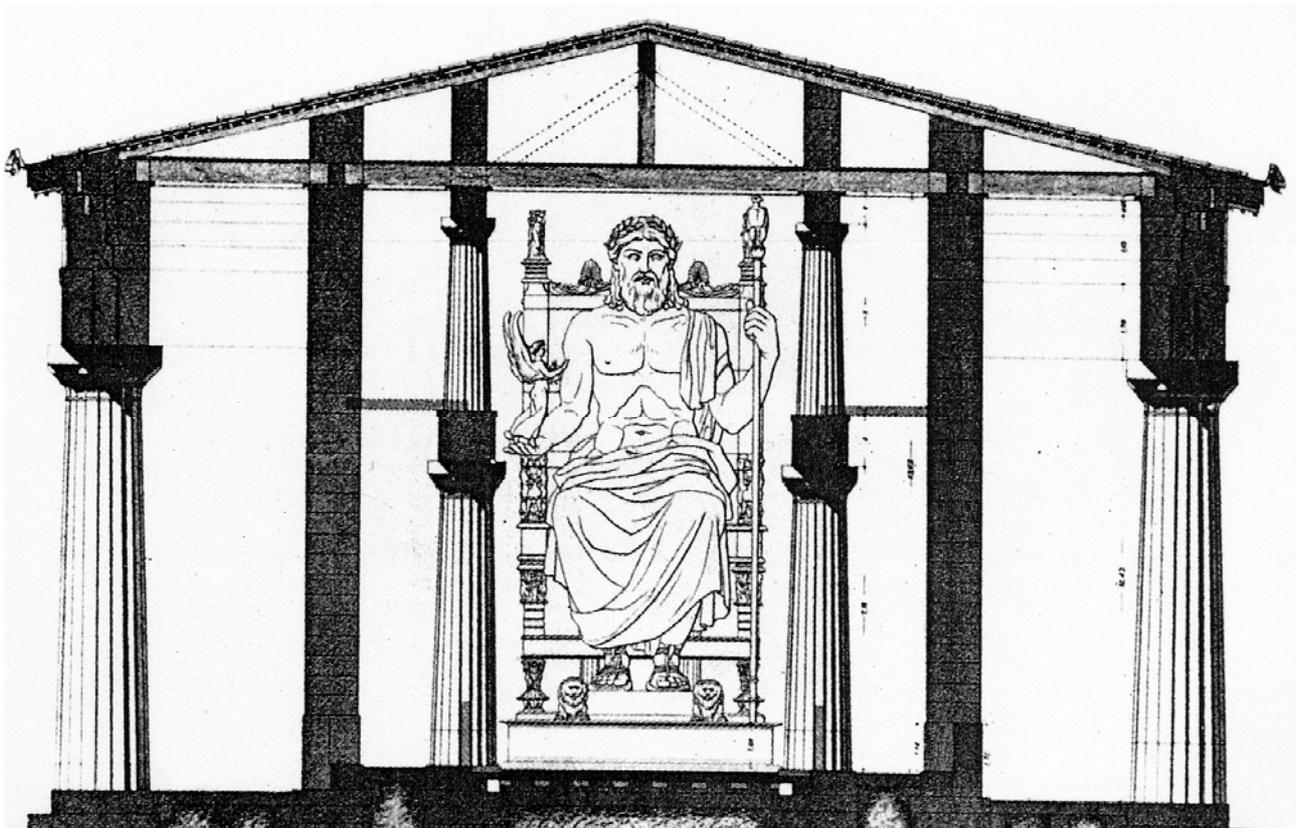


fig. 7 : Reconstitution de la statue de Zeus dans le temple

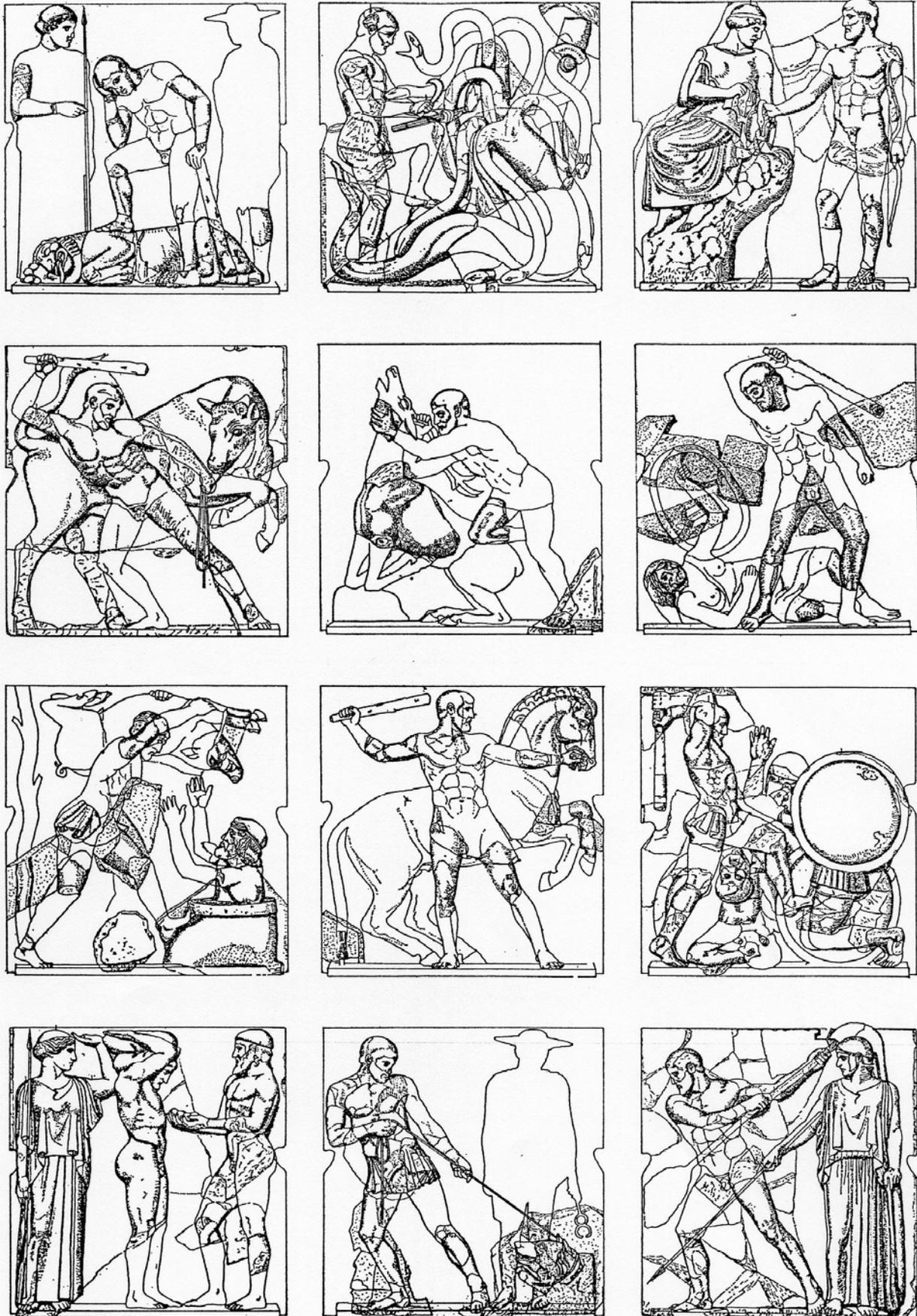


fig. 8 : Reconstitution des métopes du temple de Zeus, représentant les Douze Travaux d'Héraclès

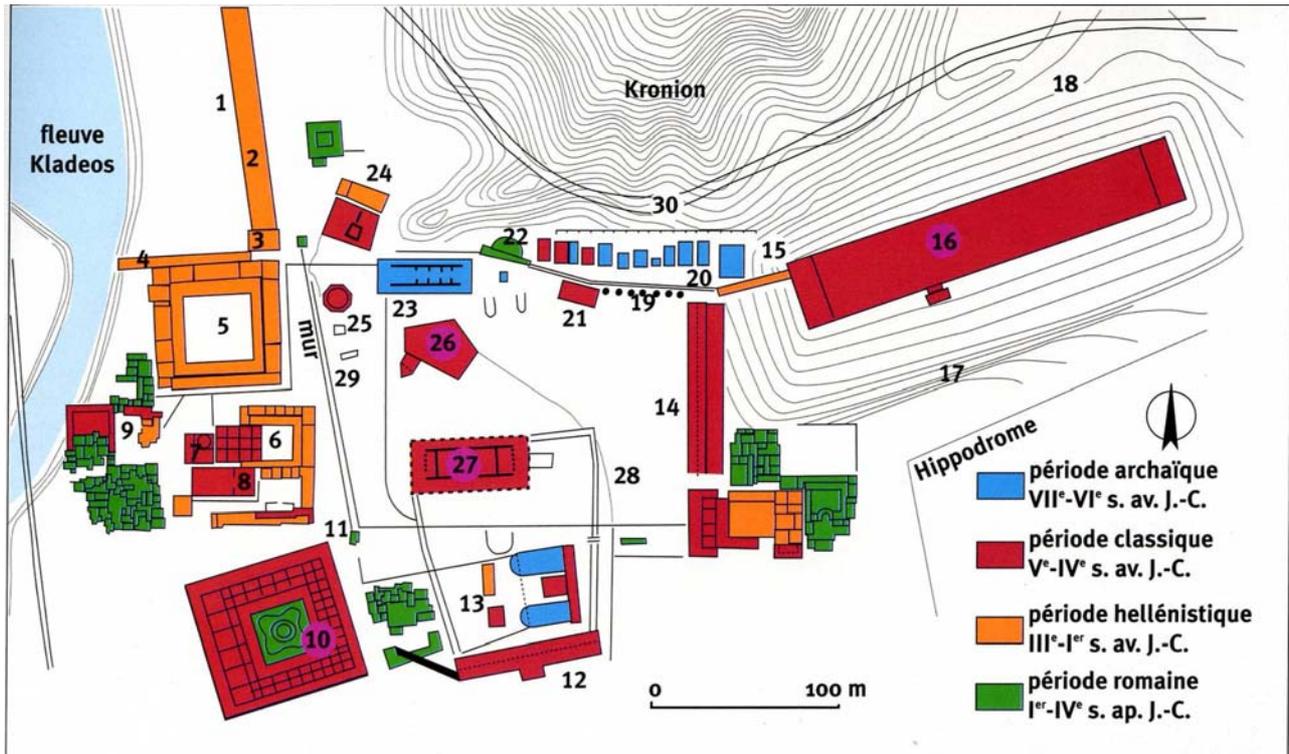


fig. 9 : le sanctuaire à travers le temps

1. gymnase – 2. piste d'entraînement – 3. entrée sud du gymnase – 4. portique sud du gymnase – 5. palestres – 6. Théokolion – 7. hérôn – 8. atelier de Phidias – 9. bains grecs – 10. Léonidaion – 11 entrée romaine des processions – 12 portique méridional – 13. hippodaméion ? – 14. portique d'Écho – 15. tunnel d'accès au stade – 16. stade – 17. talus sud – 18. talus nord – 19. zanes – 20. trésors – 21. Métrôn – 22. exèdre d'Hérode Atticus – 23. Héraion – 24. prytanée – 25. Philippéion – 26. Pélopéion – 27. temple de Zeus – 28. zone des statues honorifiques – 29. mur grec de l'altis – 30. route (plan S. Garret)